



Saison 2021-2022

# Dossier de présentation

## *Face à la mère*

de Jean-René Lemoine

(Les Solitaires Intempestifs, 2006)

traduit en anglais par Amanda Gann

Ce texte est lauréat de l'édition 2021-2022 de Contxto, réseau fondé par ARTCENA, le ministère de la Culture, le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, la SACD et l'Institut français.

Traduction cofinancée par ARTCENA et l'Institut Français du Royaume-Uni dans le cadre du Cross Channel Theatre et du réseau Contxto.

# Sommaire

I.	Le texte .....	2
1.	Résumé.....	2
2.	Note d'intention de l'auteur .....	2
3.	Extraits du texte .....	4
4.	Revue de presse sélective .....	6
5.	Vie du texte en France .....	7
II.	L'auteur .....	8
III.	La traductrice .....	10
IV.	Le réseau Contxto .....	11

Ce dossier fait partie d'un **kit ressources Contxto complet**, avec une interview vidéo de l'auteur réalisée par ARTCENA disponible sur notre site internet.

# I. Le texte

---

## 1. RÉSUMÉ

La mère est morte, tragiquement, dans un pays lointain, en proie à la violence et à la déraison.

Quelques années après, le fils choisit de la convoquer, par-delà la mort, pour lui confier dans cet entretien différé, tout ce qu'il n'a jamais su, jamais osé lui dire.

Tout au long de ce chant d'amour, le fils re parcourt le tumulte d'une relation de quarante années. Les images enfouies de la mère affleurent et s'effacent tour à tour, se superposant aux clichés des continents, des pays et de villes parcourus ensemble, pour se dissoudre enfin dans le cataclysme de la terre natale.

Peut-on, avec les armes impalpables de la poésie, recoudre, retisser le réel ? Peut-on encore, dans l'effroi du monde, inventer des mythologies, tenter, à travers elles, de rester debout devant le désastre, éclairer le chaos, lancer une passerelle vers l'autre plutôt que s'arroger le monopole de la douleur ?

C'est le fragile et téméraire défi de *Face à la mère*.

## 2. NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

« *Face à la Mère* est le « monologue » d'un fils à l'adresse d'une mère décédée. Une femme, Annette Duncan Lemoine, ma mère, a été assassinée à Port-au-Prince, en Haïti dans la nuit du 11 au 12 juillet 2002. Pas d'enquête, pas de procès.

Il est compréhensible que la mort des parents hante la vie d'un sujet, mais lorsque cette mort est aussi violente, lorsqu'elle le précipite dans la barbarie, lorsqu'elle le relie à ce que l'humain a de plus monstrueux, alors elle devient obsédante. L'effroi, la stupeur, le sentiment soudain d'exclusion du monde des vivants sidèrent, isolent et désespèrent. Une fois estompé le premier vertige, quand nous acceptons de regarder au-delà de notre propre tourment, nous nous apercevons que cette perte nous relie à l'immense fragilité du monde, ouvrant tous grands nos yeux sur une terrible dimension de l'humanité. On prend alors sur ses épaules cette conscience supplémentaire, ce fardeau de maturité que tant bien que mal on essaiera de pétrir et de transfigurer en allant de l'avant.

Mais lorsque le temps a dissous l'effroi en le transformant par intermittence en « connaissance », comment faire pour se libérer de ce personnage de mère qui apparaît à chaque souffle, à chaque carrefour de la pensée, dans la veille et dans le sommeil, jusque dans les plus infimes interstices du désir ? Car, n'étant plus là, elle redevient omniprésente, indispensable, comme lorsqu'on était petit. Et le long travail qu'on avait fait pour s'émanciper d'elle, les milliers de kilomètres qui de son vivant la rendaient infiniment distante, cet « exil d'elle » que l'on s'était créé, tout cela est pulvérisé en un instant et elle réinvestit l'espace dans une asphyxiante proximité.

Ou serait-ce le contraire ? N'a-t-elle pas en vérité envie de se dissiper dans l'atmosphère, de perdre son exténuante et éclatante gravité ? Est-ce donc moi qui l'en empêche, qui, me figeant dans ma position de victime, la maintient, elle, dans son rôle de martyre, lui refusant la liberté de n'être tout simplement plus là, de n'être plus la Mère, de se reposer dans le flou léger de la non-existence ?

Pour préparer l'écriture de ce texte, il m'aura fallu me rendre par deux fois en Haïti après le drame pour en revisiter les lieux, recueillir les témoignages de ceux et celles qui ont côtoyé Annette Duncan Lemoine, ma mère, puisque moi-même je ne connaissais pas ou presque sa vie de là-bas. En effet, pendant plus de vingt ans (de la jeunesse à la maturité) mes voyages de l'Europe vers l'île d'Haïti ont été « sporadiques » et je ne l'ai donc pas vue vieillir.

Je ne peux m'empêcher de penser qu'on lui a volé sa mort. Je sais que la perspective de l'Ultime ne lui faisait pas peur, qu'elle aurait souhaité se préparer au voyage et saluer tous ceux qu'elle aimait avant d'aller vers la grande vacance. Il ne lui a pas été donné de le faire. Celle qui avait passé sa vie dans une attention permanente aux autres, qui avait été la mère idéale et incontestée de tous ces autres (c'est ce que révèlent leurs vibrants témoignages) qui à travers son métier d'enseignante avait tenté de transmettre des valeurs qui lui paraissaient primordiales dans un pays presque définitivement enseveli sous la déliquescence et la folie, n'a rencontré d'autre destin que cette indicible violence contre laquelle elle s'était toujours insurgée. Car ayant choisi de rester envers et contre tout dans ce pays-là, ayant choisi de ne pas avoir peur, elle avait choisi son camp et était entrée en résistance. Tout cela est hélas très quotidien en Haïti, comme d'ailleurs dans tant d'autres pays de notre monde.

Alors pourquoi faire encore une fois le récit d'une histoire intime et somme toute banale ? Peut-être pour ne pas risquer de s'arroger le monopole de la douleur et y rester pétrifié, mais au contraire tenter d'entrer en relation à l'autre en interrogeant, en partageant, en transfigurant cet intime ; pour retrouver, comme dans l'antique tragédie, les mots qui permettront d'appivoiser l'innommable, de lui donner une forme et de recommencer à exister. »

Jean-René Lemoine

### 3. EXTRAITS DU TEXTE

Le jour des funérailles, je me suis levé tôt.



Il devait être cinq heures. Dans l’embrasure de la fenêtre, on voyait les toits aux couleurs passées et au loin les collines disparaissaient dans la brume tremblante et bleutée du matin. Je me suis lavé, rasé, j’ai mis la chemise blanche, le costume bleu marine et la cravate noire que m’avait prêtée mon père pour les funérailles et que je n’ai jamais rendue. Ma sœur était vêtue de blanc. Nous n’avons rien mangé, le jour des funérailles. Nous sommes montés dans les voitures. Les rues étaient désertes et silencieuses. Le ciel avait encore toute sa douceur et il ne faisait pas chaud. Nous sommes arrivés à Sainte-Rose-de-Lima. Les portes de l’école se sont entrebâillées pour nous laisser passer. Nous avons gravi les marches jusqu’à la salle de classe où ma mère avait enseigné. C’est là qu’était déposé le cercueil, dans la profusion des fleurs de funérailles. Ma mère portait la robe blanche que nous avions choisie, ma sœur et moi, comme robe de funérailles. J’ai regardé ma mère pour la dernière fois. Le maquillage ne dissimulait pas les traces de sa souffrance. Quelques membres de la famille se sont approchés pour lui dire au revoir, puis nous avons refermé le cercueil car nous ne voulions pas qu’on voie cette douleur étale sur son visage. Nous avons pris place sur des chaises. Les gens arrivaient, amis, alliés, camarades, et beaucoup d’autres aussi que je ne connaissais pas, mais qui eux savaient qui j’étais car ils connaissaient ma mère qui leur avait parlé de moi. Ils nous serraient la main, allaient s’asseoir un peu plus loin ou restaient debout sur la terrasse attenante. Il faisait encore frais. La lumière était douce et ...

Des hommes sans âges avançaient courbés et vacillants, des femmes enchauffées, endimanchées dans leurs toilettes de funérailles attendaient sagement leur tour, glissant modestement vers moi, et dans leur regard il y avait tout l’amour ou tout le respect de la terre. Pendant des heures j’ai serré des mains, scruté des visages. Parfois quelqu’un prononçait mon nom comme si je n’avais jamais quitté ce pays-là. Je comprenais que j’avais bien essayé de m’enfuir, mais que ce pays-là m’avait en quelque sorte rattrapé et par ces funérailles m’assignait une place à laquelle je ne pouvais plus me dérober. Chaque geste, chaque mot prenait un sens, s’articulait aux autres dans une logique limpide pour ceux qui m’entouraient et qui savaient que tout cela avait pour but de me maintenir en vie et de me redonner un espace auprès d’eux dans ce pays agonisant. J’entendais murmurer à mon oreille – il faut être fort, il faudra être fort. J’apprenais le rôle du fils et la philosophie du malheur que ce pays-là connaît bien. Je comprenais soudain que dans cet exercice il n’y avait plus de place pour les larmes. Mes larmes devaient en quelque sorte s’être déjà taries.

Ma sœur et moi avons ouvert le cortège derrière le cercueil de notre mère. Ma sœur m’a pris la main. La blancheur de sa robe, le contact de sa paume m’ont ramené tout à coup au temps de notre enfance. Lentement nous avons traversé la cour de l’école pour entrer dans la chapelle. La chapelle était pleine des fleurs de funérailles.

Il y avait beaucoup, beaucoup de monde...

Les prêtres, la messe, les discours, les sanglots des jeunes filles, les chants, je ne sais pas combien de temps tout cela a duré. Après, nous sommes ressortis ma sœur et moi, main dans la main, et, dans l’étourdissante lumière, nous avons fendu la foule, en suivant, sages comme des images, la dépouille de notre maman.

J’ai pensé que jamais je ne reviendrais ...

Dans ce pays-là.

Que jamais je n’y reviendrais.

Tous ces sanglots retenus, ce torrent de larmes tari.

Vous me manquez, Maman, vous me manquez. Je voudrais que vous soyez là. »

**Extrait de *Face à la mère* de Jean-René Lemoine,  
Les Solitaires Intempestifs, 2006**

## 4. REVUE DE PRESSE SÉLECTIVE

« Face à la mère, le texte de Jean-René Lemoine, dramaturge aux racines haïtiennes, est un puissant monologue intérieur. S'égrènent là les mots d'un rendez-vous imaginaire auquel l'auteur convie sa mère, bien après sa mort. [...]

Avec une précision tranchante, le texte de Jean-René Lemoine sonde jusqu'au tréfonds les non-dits et les rendez-vous manqués qui jalonnent parfois une relation parent-enfant. Avec la même acuité, il explore la brûlure de la séparation, la douleur de l'exil, l'horreur qui ravage Haïti jusque derrière les façades aux volets clos. »

Coralie Bonnefoy, *La Croix*, 4 novembre 2018.

« C'est une pièce à la première personne, sans noms, sans locuteur désigné. Un monologue, intérieur, si l'on veut, ou l'encre de chaque mot est ancrée dans les larmes à jamais inassouvies (« Après les funérailles, je me réveillais chaque jour en sanglots. »).

Trois ans après, maintenant que les larmes sont taries, leur ressouvenance ensorcelle le chant des mots d'un baume de beauté âpre, dépouillé du moindre artifice.

[...] Alors Jean-René Lemoine gratte. Il laisse « remonter les souvenirs et inventer ce qu'on ne sait pas ». Ce n'est pas une pièce documentaire qui s'en tient aux faits, ce n'est pas une autofiction ni une confession, c'est une célébration, un poème dramatique et une offrande faite à cette mère aimée et rejetée, disparue brutalement sans adieux.

A force de ranimer cet être disparu et de lui parler, la mère redevient présente. Elle accompagne l'écriture qui panse les manques et les regrets. Elle aide le fils à retrouver son souffle, sa respiration.

[...] Ainsi va cette pièce où chaque page ou presque donne le frisson. Non celui de l'effroi, quoique, mais d'abord celui de l'amour. La mort et la beauté ici sont sœurs. L'auteur ayant épuisé « la cargaison de mots », vient l'heure du pardon pour lui comme pour elle. La mère peut doucement disparaître. »

Jean-Pierre Thibaudat, *Balagan* (Mediapart), 25 janvier 2021.

« On voudrait emprunter à Antoine Vitez le titre de son recueil de poésies : *La Tragédie*, c'est l'histoire des larmes. Face à la mort de sa mère, il a fallu pour l'auteur que les larmes coulent et creusent un ravin de plus en plus profond, à travers les strates de toute une vie, jusqu'à l'horreur de l'assassinat et ensuite à la possibilité d'une parole d'amour. Le titre dit vrai : le narrateur fait face. Il l'annonce dans le prologue, avant de s'adresser à cette mère « parfaite » à qui il dit : vous. [...] Le récit n'est pas seulement celui d'un homme en deuil de sa mère mais celui du fils dans un pays qui s'abîme dans l'horreur et l'atrocité. [...]

Reste l'écriture et la poésie d'un récit exigeant, rigoureux qui coupe le souffle et qui le rend : c'est la fonction de la tragédie. »

Christine Friedel, *Théâtre du blog*, 22 janvier 2021.

« Avec l'annonce de cette mort brutale, le fils après trois ans qu'il nomme de « coma » part à la rencontre de sa mère morte pour enfin parler d'amour. « Vivante, je m'étais exilé de vous. Morte, vous redessinez mes frontières, comme un indiscernable océan. Je vous avais connu sainte, je vous retrouvais martyre. Alors, puisque vous ne me laissiez pas de répit, puisque je ne pouvais plus prendre le large pour fuir votre absence infinie, j'ai décidé de partir à votre recherche et de me rapprocher de vous. »

Il se présente devant le royaume des ombres pour dire et redire les mots qui ne sont pas venus au bon moment, pour laisser partir la douleur, accepter la violence du monde... Les paroles se croisent, le texte pourrait être un monologue ou un chœur de récitants, avec les différentes voix

*d'un être divisé. L'écriture, sans fioriture ni pathos, va à la simplicité, la mise à nu. La pièce nous touche dans le chemin trouvé pour surmonter la douleur, puisque le texte va à l'apaisement, par le poème, en ressassant les mots jusqu'à ce qu'ils s'épuisent, jusqu'à pouvoir entendre la mère morte. Tissant le lien avec l'invisible, le théâtre de Jean-René Lemoine trouve là une belle vitalité. »*

Laurence Cazaux, *Le Matricule des Anges*, janvier 2007.

## 5. VIE DU TEXTE EN FRANCE

### **Mise en scène de l'auteur**

Le texte a été représenté dans une mise en scène de l'auteur dans les lieux suivants :

Du 6 novembre au 10 décembre 2006 : MC93, Bobigny  
2007 : Itinéraires Singuliers, Dijon,  
Du 16 au 27 janvier 2007 : Théâtre de la Manufacture, Nancy  
Du 29 au 31 janvier 2007 : TU-Nantes, Nantes  
Du 13 au 17 mars 2007 : Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées, Toulouse  
Du 25 au 29 février 2008 : Scène nationale d'Orléans, Orléans  
Les 13 et 14 mars 2008 : Atelier du Rhin - Théâtre de la Manufacture, Festival Témoins d'ailleurs, Colmar  
Le 18 mars 2008 : Maison de la culture de Nevers et de la Nièvre, Nevers

### **Mise en scène d'Alexandra Tobelaim**

Du 4 au 6 octobre 2018 : Théâtre du Jeu de Paume, Aix-en-Provence  
Le 11 octobre 2018 : La Garance, Cavaillon  
Le 8 novembre 2018 : Théâtre Durance, Château-Arnoux-Saint-Auban,  
Du 29 novembre au 1<sup>er</sup> décembre 2018 : Théâtre Joliette-Minoterie, Marseille  
Du 4 au 8 décembre 2018 : TnBA, Bordeaux  
Le 11 décembre 2018 : Théâtre La Passerelle, Gap  
Le 14 décembre 2018 : La Faiencerie, Creil  
Le 1<sup>er</sup> mars 2019 : Théâtre de la Licorne, Cannes,  
Les 8 et 9 mars 2019 : Théâtre national de Nice, Nice  
Du 5 au 15 mai 2022 : Théâtre de la Tempête, Paris

### **Récompenses et prix**

*Face à la mère* a été sélectionné pour les Propositions de lecture du Théâtre National de Strasbourg en 2016.



## II. L'auteur

---

### JEAN-RENÉ LEMOINE



© Jean-Louis Fernandez

Après un parcours d'acteur, il se consacre essentiellement à l'écriture et à la mise en scène.

En 1997 il met en scène sa pièce *L'Ode à Scarlett O'Hara*. Deux ans plus tard, il crée un autre de ses textes, *Ecchymose*, au Petit Odéon et au Théâtre de la Tempête. En 2001, il écrit et met en scène une pièce pour enfants, *Le Voyage vers Grand-Rivière* au Centre Dramatique National de Sartrouville, puis en 2003, *L'Adoration* au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis.

*La Cerisaie* d'Anton Tchekhov est la première pièce qu'il met en scène dont il ne soit pas l'auteur. Elle est créée en 2003 au Théâtre Gallia de Saintes et reprise en 2004 à la MC93 Bobigny. La même année, il met en scène *Verbó* de Giovanni Testori au Théâtre Garibaldi de Palerme.

En novembre 2006, il met en scène et interprète *Face à la mère* à la MC93 Bobigny, une tournée en France et à l'étranger s'enchaîne jusqu'à juin 2008. Sa pièce *Erzuli Dahomey* a été créée en avril 2012 au Théâtre du Vieux Colombier par la troupe de la Comédie-Française dans une mise en scène d'Eric Génovèse.

En 2013 il met en scène *Le jeu de l'amour et du hasard de Marivaux* à la Fokal à Port-au-Prince. Le spectacle sera repris au Festival des francophonies de Limoges.

En 2014 il met en scène et interprète *Médée poème enragé* à la MC93 Bobigny. (Reprise au Théâtre Gérard Philipe en mars 2015 et tournée au CDN de Châteauevallon et au Théâtre National de Strasbourg en 2016 / Reprise au théâtre de la ville en janvier 2018 et au TNB en octobre 2020)

Sa pièce *Iphigénie* a été jouée au Festival d'Avignon 2017 à la chapelle de l'Oratoire dans une mise en scène de Hyun Joo Lee

Sa pièce *Vents contraires* a été créée en novembre 2019 à la MC93. Puis tournée en 2020 au TNS, à la Maison de la Culture d'Amiens, au Grand T.

*Médée poème enragé* a été repris au Théâtre de la Ville en janvier 2017 et jouée au TNB en octobre 2020.

Jean-René Lemoine a participé en tant qu'acteur au spectacle *Le Marchand de Venise* de Shakespeare, mis en scène par Jacques Vincey au CDN de Tours. (Création en septembre 2017) Il joue pour Sébastien Derrey la pièce *Mauvaise* de Debbie Tucker Green en novembre 2020.

Jean-René Lemoine se consacre également à un travail d'adaptation et de scénario.

Pour le théâtre, il adapte *Syngué Sabour*, roman de Atiq Rahimi (Prix Goncourt 2009) ; pour le cinéma : *Moloch Tropical*, long métrage réalisé par Raoul Peck. Il travaille actuellement avec lui l'écriture du scénario du film *Toussaint Louverture*.

Jean-René Lemoine travaille également comme formateur. Il a enseigné l'art dramatique au Cours Florent et a dirigé régulièrement des ateliers pour comédiens au Théâtre de la Tempête, à l'ARTA, au Studio-Théâtre d'Asnières. Il a aussi dirigé plusieurs ateliers pour les scénaristes à la Fémis. Il a accompagné le travail d'écriture de Julien Mages dans le cadre de Texte-en-scène, prix de la Société Suisse des auteurs. En mars 2016 il a travaillé avec des élèves du Jeune Théâtre National dans le cadre d'un atelier au Théâtre du Liyuan en Chine.

## PRIX, RÉCOMPENSES

Il a reçu l'aide à la création en automne 2010 pour *Iphigénie*.

Il a été primé pour les œuvres suivantes :

*L'Odeur du Noir*, lauréat du prix SACD - concours RFI-Théâtre en 1992

*Erzuli Dahomey*, lauréat du prix SACD de la dramaturgie francophone en 2009

*Chimères*, lauréat de la Fondation Beaumarchais en 1993.

*L'Ode à Scarlett O'Hara*, lauréat du Grand Prix de la Critique comme meilleure création de langue française pour la saison 1997-1998.

*L'Adoration*, lauréat du Prix d'écriture théâtrale de Guérande

*Iphigénie*, prix Emile Augier de la Comédie Française en 2013

Il a été boursier de La Villa Médicis hors les murs pour son projet Archives du Sud, prélude à deux créations : *La Cerisaie* et *Face à la mère*

### III. La traductrice

---

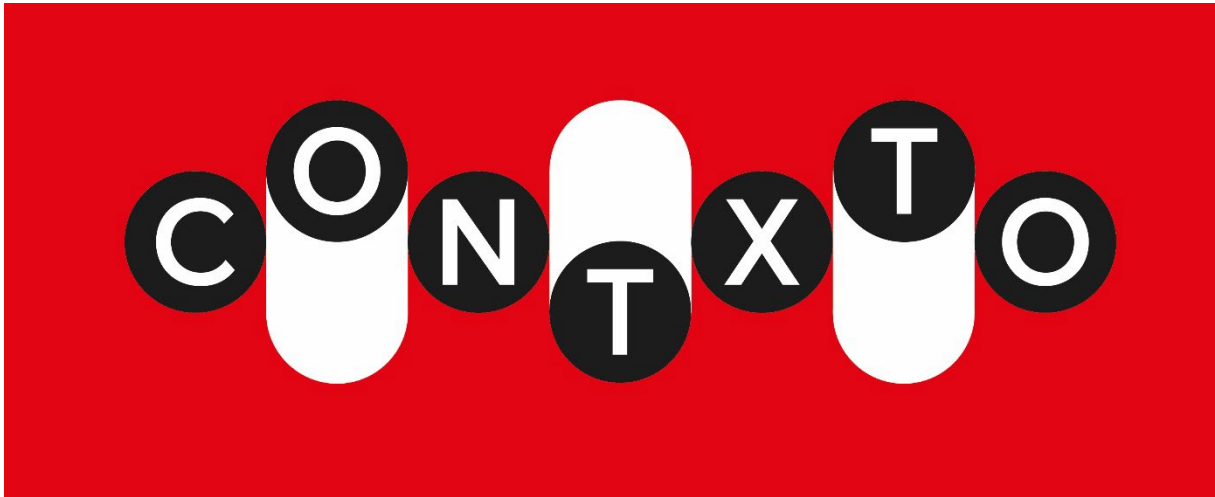
#### AMANDA GANN



Née en 1985, Amanda Gann est actrice, traductrice et chercheuse en études théâtrales. Diplômée en littérature comparée de l'Université de Harvard, elle développe un parcours d'actrice aux États-Unis, en France et surtout à Londres, où elle se forme au Royal Academy of Dramatic Arts et à l'école East 15. Depuis 2014, elle collabore avec des compagnies multilingues, interdisciplinaires et transnationales telles que le Poets' Theatre, avec lequel elle crée un spectacle bilingue inédit à base de *Not I/Pas moi* de Samuel Beckett (MAC, Belfast, NI). Parallèlement, elle mène des activités d'enseignement et de recherche: doctorante en lettres françaises à l'Université de Harvard, elle rédige une thèse autour des manifestations sociales et théâtrales du deuil dans la France des années 1920. À Harvard, elle enseigne depuis 2018 le cinéma et le théâtre français ainsi que les arts dramatiques. Elle est aussi membre d'un groupe de recherche-crédation en partenariat avec SACRe-Université PSL.

## IV. Le réseau Contxto

---



Afin d'encourager le rayonnement de l'écriture dramatique francophone à l'international, ARTCENA s'est associé avec le **ministère de la Culture**, le **ministère de l'Europe et des Affaires étrangères**, l'**Institut français** et la **SACD** pour créer Contxto.

Ce dispositif a pour objectif de favoriser la traduction des textes d'auteurs francophones, leur diffusion et leur création dans le monde. Contxto se déploie dans le monde grâce à des membres partenaires, Instituts français à l'étranger et services d'ambassades. Il s'appuie sur leur savoir-faire et sur leurs connaissances des opérateurs locaux.

Contxto est coordonné par ARTCENA  
68 rue de la Folie Méricourt  
75011 Paris  
France  
artcena.fr  
contact@artcena.fr  
(+33) 1 55 28 10 10



Soutenu par  
 **GOVERNEMENT**  
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

